

SÉMINAIRE DOCTORAL ANNUEL – PLIDAM

AXE 4 : Littérature et culture en didactique des langues

Langue étrangère et étrangéisée

Comment aborder, traduire et enseigner les nouvelles littératures ?

Vendredi 21 octobre 2016
Auditorium/17h à 19h
Georges-Arthur Goldschmidt
À l'insu de Babel

Mercredi 16 novembre 2016
Auditorium/18h à 20h
Jean-René Ladmiral
*Traduction littéraire,
traduction littérale ?*

Vendredi 16 décembre 2016
Auditorium/17h à 19h
Jean-Claude Carrière
*Quand le texte migre de
support en support à la
recherche d'une mise en
sens. Le Mahâbhârata par
Jean-Claude Carrière :
traduction, théâtre, film,
roman*

Jeudi 05 janvier 2017
Salle 3.03/17h à 19h
Frosa Pejoska-Bouchereau
Littérature et étrangéisation

Inalco
65 rue des Grands Moulins
75013 Paris

Responsable du séminaire :
Frosa Pejoska-Bouchereau
Contact
Frosa_pejoska@yahoo.fr

Séminaire doctoral (Auditorium)

Nos temps modernes destructeurs qui ont généré et qui continuent de générer l'(é)migration, l'exil, la déportation, l'extermination ne permettent plus à l'écrivain de saisir le monde comme objet de connaissance mais saisissent l'écrivain comme objet de leur l'arbitraire illimité (I. Kertesz, *Un autre*).

Un nouvel imaginaire, de nouvelles techniques et procédés d'écritures littéraires en résultent (V. Chklovski, *L'art comme procédé* ; V. Chalamov, *Manifeste de la nouvelle prose* ; M. De Unamuno, *Comment on fait un roman ?* ; A. Camus, *Discours de Suède, Conférence prononcée à Athènes sur l'avenir de la tragédie* ; D. Kiš, *Le résidu amer de l'expérience*) qui modifient la réception des textes littéraires, obligeant le lecteur à lire et à penser autrement.

Ce nouveau langage n'est plus seulement une langue étrangère mais une langue étrangisée qui par *une fiction du réel* rend étrange et étranger un réel étranger, sous différentes formes. Cette langue devient la patrie de l'écrivain, *Une langue pour abri* (G.A. Goldschmidt). Comment lire cette langue étrangisée ? Comment la traduire ? Comment la comprendre ? Comment l'aborder ? Comment enseigner la nouvelle langue étrangisée quand nos méthodes d'analyse, nos approches, ne s'adressent qu'au connu et reconnu de la littérature d'avant ? D'un point de vue didactique, que signifie donc enseigner cette littérature ?

Puisque nous ne pouvons plus ni penser ni écrire comme avant, disent les écrivains, nous ne pouvons donc plus ni les lire ni les penser comme avant. Pour lire ces textes et les penser nous devons opérer un « pivotement psychique » (A. Van Gennep, *Le Folklore*). Concept anthropologique qui permet de penser deux mondes : un monde du passé mort et un monde du vivant, du fait vivant : penser le monde vivant et le fait vivant et non pas le seul monde mort et les objets archéologiques, muséographiques. Le pivotement psychique s'entend ici comme un nécessaire changement de perception pour penser le nouveau.

Le pivotement de la notion de sacré, autre concept van gennepien (*Les rites de passage*) définit le monde profane comme étant le monde connu de l'individu et le monde sacré comme le monde de l'inconnu. Si Van Gennep donne au sacré un sens magico-religieux, nous l'adaptions ici aux nouvelles conditions humaines d'un monde étranger et à la condition d'étranger. Le monde profane devient notre monde familier

face au monde du sacré qui devient le monde de l'étranger. Dès que l'individu pose le pied sur le seuil du chez-soi, il se trouve dans l'entre-deux-mondes, le monde de la marge, et subit un basculement du connu dans l'inconnu, du profane dans le sacré. Le franchissement du seuil est l'entrée dans l'étranger. Et, comme dirait Camus, « on ne peut pas toujours rester un étranger. Un homme a besoin [...] de trouver sa définition. » (*Le Malentendu*). Or, trouver sa définition suppose d'interroger ces nouvelles formes de l'existence qui semblent se tenir en dehors de notre existence mais qui se saisissent de notre existence.

L'écrivain, qui se tient à distance, à la marge, nous conduit à lire autrement pour percevoir le monde étranger à partir de la marge de l'entre-deux-mondes. Par exemple, dans la littérature du témoignage qui écrit son monde, au contraire des héros d'avant qui nous parlaient d'un monde reconnaissable puisqu'il était le monde du connu, le nôtre, les nouveaux héros nous parlent d'un monde qui n'a pas été le nôtre, inconnu (R. Antelme, *L'espèce humaine*). Dans le continu de la destruction, il s'agit dorénavant de dire le « temps étranger/pour un Toujours encore plus étranger » (P. Celan, *Grille de parole*, « Taie ») pour des lecteurs qui, le temps de la lecture et grâce au pivotement psychique, pénètrent dans la marge fictionnelle de l'entre-deux-mondes et, à proximité de l'écrivain, entre-aperçoivent l'étranger.

L'objet de notre séminaire sera de questionner ces nouvelles formes d'écritures d'une culture aux langues étrangéisées, leur compréhension et leur traduction pour une transmission par l'enseignement. Notre approche pluridisciplinaire mobilisera des traducteurs, des théoriciens de la littérature et des didacticiens, en dialogue avec des écrivains (romanciers, poètes et dramaturges).

Frosa Pejoska-Bouchereau

Georges-Arthur GOLDSCHMIDT

Né en 1928 à Reinbek en Allemagne, est un enfant rescapé de la Shoah. Issu d'une famille juive de magistrats convertie au protestantisme, en 1938, pour échapper au nazisme, il est envoyé avec son frère en Italie, puis en Suisse et en France où il sera caché au collège Florimontagne, un très sévère internat de Megève. Dénoncé, en 1943, par la cuisinière du collège, il trouvera refuge à la ferme *Les Perchets* d'Olga et François Allard, des agriculteurs en Haute Savoie, distingués du titre de *Justes* en 2012. Écrivain, essayiste, traducteur et professeur agrégé d'allemand jusqu'en 1992, il écrit en français et traduit de l'allemand notamment : Walter Benjamin, Georg Büchner, Peter Handke, Franz Kafka, Friedrich Nietzsche, Adalbert Stifter. Commandeur des Arts et des Lettres, il a reçu de nombreux prix. Il a écrit et traduit plus de quarante œuvres. Il parraine le « programme Georges-Arthur Goldschmidt » initié en 2000 par l'OFAJ (Office franco-allemand pour la jeunesse) qui vise à favoriser la mobilité et la mise en réseaux des jeunes professionnels de la culture, des médias et de la création. Il permet l'échange et la rencontre de 10 jeunes traducteurs (cinq francophones et cinq germanophones) et, à travers leurs traductions, la découverte des œuvres de jeunes écrivains français et allemands.

Jean-René LADMIRAL

Professeur de traductologie générale et appliquée en allemand. Directeur du Centre de recherche de l'ISIT (CRATIL). Titulaire d'une habilitation à diriger des recherches (HdR) et d'un doctorat de philosophie, Jean-René Ladmiraal est un universitaire à vocation résolument interdisciplinaire : philosophe, germaniste et linguiste, traducteur et théoricien de la traduction. Après avoir enseigné à la Sorbonne et à l'université de Heidelberg et fait de la recherche-action sur la psycho-sociologie de la communication dans les groupes bilingues (français-allemand), Jean-René Ladmiraal devient professeur à l'université de Paris-X-Nanterre en 1968 : il y crée le Centre d'Études et de Recherches en Traduction (CERT). En mars 2010, l'université de l'Ouest de Timisoara (Roumanie) a remis à Jean-René Ladmiraal le titre et les insignes de *doctor honoris causa* pour son parcours scientifique d'exception. En juin 2010 s'est tenu un Colloque international autour de l'œuvre de Jean-René Ladmiraal (université Paris-Sorbonne) intitulé « Jean-René Ladmiraal : une œuvre en mouvement ». Ce colloque a permis de faire un bilan théorique de son apport fondamental à la pensée de la traduction et à ceux qui, à un titre ou à un autre, estiment être redevable à sa pensée dans leur propre démarche intellectuelle de venir témoigner. (Source : <http://www.isit-paris.fr/recherche-internationale-isit/enseignantschercheurs/publications/>)

Il a publié de nombreux travaux sur la philosophie allemande, la didactique des langues à l'usage des étudiants en philosophie, la communication interculturelle, la traduction et la traductologie. Il est à l'origine des termes mondialement connus : « sourcier » et « cibliste ».

Jean-Claude CARRIÈRE

Conteur, écrivain, traducteur, scénariste, parolier, metteur en scène et acteur de renommée mondiale. Il a traduit avec Nahal Tajadod : *Un loup aux aguets* d'Abbas Kiarostami ; avec Mahin Tajadod et Nahal Tajadod : *Le livre de Chams de Tabriz*, de Mawlânâ Djalâl al-Dîn Rûmî. Il est l'auteur de : *À la recherche du Mahâbhârata, carnets de voyages en Inde avec Peter Brook 1982-1985*. Du russe, il a fait l'adaptation de *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov. Il aura fallu onze années de travail à Peter Brook et Jean-Claude Carrière pour présenter, d'abord à Paris puis au festival d'Avignon, une version théâtrale de 11 heures du *Mahâbhârata*, le plus long poème en sanskrit jamais composé : plus de cent mille stances. Suivront un film et une version télévisée toujours avec Peter Brook et sa « novélisation » par Jean-Claude Carrière en une version narrative. Il a lui-même réalisé une version théâtrale réduite qu'il raconte en *story-teller*, seul en scène, avec une musicienne indienne, comme s'il était Vyasa – le conteur. Il a fait deux tournées aux États-Unis. Comme il le résume dans la préface du roman : « *le Mahâbhârata* ne l'a jamais quitté ». C'est d'un Indien que viendra le plus beau compliment, comme il le confie dans une interview inédite à Mila Dragović : « Le plus beau compliment que j'ai reçu dans ma vie, c'était il y a trois ans à l'université de Berkeley. Un Indien qui avait mon âge s'approche de moi et me dit Monsieur Carrière, je suis heureux de vous connaître, je suis professeur de sanskrit à Mumbai, et quand j'enseigne le *Mahâbhârata* j'utilise votre texte. On ne pouvait pas rêver plus haut. Il faut savoir qu'aucun Indien n'a lu le *Mahâbhârata* en entier, c'est énorme ».

יִנְאִלְקוֹ национален שפה 文化 شرقية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales



Inalco
65 rue des
Grands Moulins
75013 Paris